

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

*Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.*

---

Vol. II.

4 Aout, 1903.

No. 31

---

**SOMMAIRE:**—Lettre de Mgr Taché. Mort de Mgr Isidore Clut.  
Prêtres en Retraite. Woodridge Manitoba. Nomination. Nou-  
velles. La France. Hôpital Saint-Joseph du Portage-du-Rat.  
Pie X. Ding! Daug!

---

## MONSEIGNEUR TACHE

*(Suite)*

*XXIII.—Lettre écrite par le P. Taché à sa mère pendant son  
son second séjour à Athabaska, 1848.*

Fort Tchipewegan, Lac Athabaska,

2 Novembre, 1848.

Bien chère et tendre mère,

Voici une occasion imprévue qui s'offre à moi, je m'empresse d'en profiter pour m'entretenir quelques instants avec vous. Je dois d'abord vous dire à quelle circonstance je dois le plaisir de pouvoir vous écrire aujourd'hui. Vous savez déjà par mes lettres et aussi probablement par les journaux que la longue absence du Cte Franklin et de ses compagnons est, pour l'Angleterre entière, le sujet d'une grave inquiétude. Différentes expéditions furent organisées, dans le but d'aller à la recherche de l'intrépide voyageur. L'une de ces expéditions est passée par ici et voilà ce que je sais du résultat.

tat de ces opérations. Cinq berges sont partis de *York*, l'automne dernier, et ont hiverné au Fort Cumberland : au printemps ces berges, conduites par un des bourgeois de la Compagnie McBell, ont repris leur route. Sir John Richardson et le Dr Nea, appointés comme chefs de l'expédition, ont quitté le Canada, au mois d'avril dernier et ont rejoint McBell au mois de juin, au portage de la Loche. De là ces trois messieurs ont continué leur route ensemble jusqu'à trois jours de marche d'ici, au dernier portage de la Rivière des Esclaves. De là Sir John Richardson et le Dr Nea ont pris les devants avec trois de leurs berges. Les deux autres, encore conduites par McBell, ont continué leur route, elles étaient montées par un mélange de Canadiens, Métis, *Orkney-men*, ces deux berges traversèrent le Grand Lac des Esclaves, descendirent le fleuve McKenzie, jusqu'à l'embouchure de la Rivière d'Ours, remontèrent cette même rivière et atteignirent l'extrémité orientale du grand Lac d'Ours, le 15 août. Leur but était de construire en cet endroit quelques habitations et de ramasser des vivres pour l'approvisionnement de Sir John Richardson et de ses gens. Revenons maintenant à ces derniers. Les trois berges, dont j'ai parlé plus haut, étaient montées par quelques matelots anglais et des sapeurs et mineurs de la même nation. Au lieu de remonter la Rivière d'Ours, ils continuèrent à descendre le fleuve McKenzie, jusqu'à son embouchure. De là ils se dirigèrent à l'Est, ils poursuivirent leur route dans le double but de découvrir quelques traces du Capitaine Franklin et en même temps d'explorer la côte qui ne l'a pas encore été. Sir John Richardson m'a dit lui-même que son intention était de se rendre par eau jusqu'à l'embouchure de la Rivière le Cuivre. Malheureusement les glaces s'opposèrent à ce dessein; force leur fut d'abandonner une de leurs berges à environ soixante milles et les deux autres à trente milles de l'embouchure de cette rivière. Prenant alors sur leurs dos des provisions pour quelques jours et les articles les plus nécessaires à la vie, dans ces régions glacées et inhospitalières, ils se dirigèrent du côté du grand Lac d'Ours, laissant

ainsi sur le rivage tout le reste de leurs bagages et n'ayant absolument aucune nouvelle du Capitaine Franklin. Tous ensemble ils arrivèrent au grand Lac d'Ours le 15 septembre, épuisés de fatigues et sans autre résultat que les fatigues et les privations qu'ils avaient endurées. Trois jours après, un exprès partit dans le dessein de faire parvenir jusqu'en Angleterre le rapport de tout ce qui a été fait dans le cours de l'été. Deux hommes porteurs de ces dépêches sont arrivés ici dimanche au soir. Ce sont ces deux hommes qui seront porteurs de ma lettre. L'intention de Sir John Richardson était d'hiverner avec tout son monde au grand Lac d'Ours et au printemps de descendre la Rivière de Cuivre et de pousser ses recherches plus à l'Est. Voilà, d'après les deux hommes qui sont arrivés ici, quels seraient les plans actuels. Le docteur Nea irait seul et avec une seule berge visiter la partie orientale de la côte tandis que Sir John reprendrait, de bon printemps, la route d'Angleterre. Plusieurs de ces gens ont déjà quitté le grand Lac d'Ours et sont dispersés dans les différents postes en deçà. Le Dr Richardson est déjà un vieillard; je suppose que les fatigues considérables qu'il a endurées sont au-dessus de ses forces et l'ont décidé à prendre ce parti. La perte qu'il a éprouvée en abandonnant ses berges est ses bagages a probablement aussi contribué à lui faire prendre cette détermination. Voilà ce que je sais de l'une de ces grandes expéditions qui occupent le monde.

*(Suite de cette lettre au prochain numéro)*

---

DING ! DANG !

Mgr H. O. Chalifoux, V.G., P.A., et le R. M. Georges Vaillancourt, curé de Saint-Georges de Windsor, qui arrivent de Californie où ils ont conduit neuf religieuses de la Sainte-Famille chargées du soin matériel du Grand Séminaire de S. G. Mgr Riordan, nous ont fait

l'honneur de venir dîner à l'archevêché dimanche, 2 août, et ils sont revenus saluer Mgr l'Archevêque, lundi, à son retour de Grande Clarière. Ces messieurs sont repartis pour l'Est par la voie des bateaux.

### Mort de Mgr Isidore Clut, O. M. I.

C'est le 29 juillet seulement que le billet suivant a été reçu par Mgr l'Archevêque :

“ Mission de Saint-Bernard,

“ Lesser Slave Lake (Petit Lac des Esclaves)

“ 9 Juillet, 1903.

“ Monseigneur,

“ Ce matin, à quatre heures et demie, Mgr Clut remettait son âme entre les mains du Bon Dieu. Il n'a été que quinze jours malade.

“ Tout à vous,

“ A. DESMARAIS,

“ O. M. I.”

L'événement annoncé par les journaux n'est donc que trop certain et le laconisme de ce billet fait comprendre la vive douleur que cette mort inattendue a causée à nos chers missionnaires de la Mission Saint-Bernard. Les nombreux amis et bienfaiteurs du cher prélat défunt partageront cette douleur avec nous. Mais ils se consolent en pensant qu'ils compteront un ami et un protecteur de plus auprès de Dieu.

Les travaux apostoliques du regretté prélat défunt pourraient faire l'objet de nombreux et intéressants volumes, et il y a tel récit de voyages pénibles dans le Nord, dans l'Alaska, surtout, qui sembleraient plutôt du domaine de la légende que de la réalité pour

ceux qui ne les ont pas entendus, comme nous, de la bouche même du grand missionnaire mort évêque-auxiliaire de Mgr Grouard, et évêque *in partibus* d'Arindel.

Tous ceux qui l'ont connu ont appris à aimer ce bon et pacifique vieillard, à la figure rayonnante encadrée de cheveux blancs, aux manières si dignes et si aimables tout-à-la-fois, au dévouement héroïque et qui n'a cessé de prêcher en faveur de ces missions avec un accent de sincérité tel que tous les cœurs étaient émus et que es bourses s'ouvraient toutes grandes pour lui faire l'aumône.

Mgr Clut a été assurément un des plus illustres apôtres des sauvages de l'Amérique du Nord.

Nous publierons, plus tard, une notice sur ce bon prélat de pieuse mémoire; nous donnons dès maintenant des renseignements qui corrigeront les inexactitudes de plusieurs journaux.

Né en 1832 à Rambert, diocèse de Valence, France, le Fr. Clut vint à Saint-Boniface en 1857, au commencement d'août, comme frère scolastique sous-diacre.

Mgr Clut avait donc 71 ans quand il est mort, et il y avait 46 ans qu'il travaillait dans l'Ouest Canadien. C'est Mgr Taché qui a ordonné le P. Clut, le 20 décembre 1857, dans la cathédrale de Saint-Boniface; c'était sa première ordination.

Avant d'être sacré évêque, en 1867, le P. Clut avait été missionnaire dans la Mission de Notre Dame des Sept Douleurs (Fond du Lac Athabaska) qui est devenue comme un piédestal pour l'épiscopat, puisque plusieurs évêques oblats l'ont dirigée avant de recevoir la consécration épiscopale.

Que le Bon Maître veuille bien recevoir, au plus vite, dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix celui qui a tant travaillé pour sa gloire dans les missions les plus pénibles du monde durant près d'un demi siècle.

## PRETRES EN RETRAITE

27 Juillet 1903

REV. PERE ENFRIN, MISSIONNAIRE DE CHAVAGNES, PREDICATEUR

- 1 Mgr J. N. Ritchot, Prot. Ap., V. G., curé de Saint-Norbert.
- 2 R. M. R. Giroux, curé de Sainte-Anne-des-Chênes.
- 3 R. M. Kavanagh, curé de Saint-François-Xavier.
- 4 R. M. Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste.
- 5 R. M. Jolys, curé de Saint-Pierre.
- 6 R. M. Béliveau, chancelier et économiste.
- 7 R. M. Cloutier, aumônier du Pénitencier et procureur.
- 8 R. M. Trudel, secrétaire.
- 9 R. M. Messier, aumônier de l'hôpital de Saint-Boniface et des RR. SS. Grises.
- 10 R. M. Dufresne, curé de Lorette.
- 11 R. M. Gendron, curé de La Salle.
- 12 R. M. Jutras, curé de Letellier.
- 13 R. M. Martin, curé de Saint-Joseph.
- 14 R. M. A. Giroux, curé de La Brocquerie.
- 15 R. M. Noret, curé de Saint-Malo.
- 16 R. M. Lemieux, curé de Saint-Raphaël.
- 17 R. M. Rocan, curé de Sainte-Elizabeth.
- 18 R. M. Jubinville, curé de Saint-Félix.
- 19 R. M. Woodcutter, curé de Kaposvar
- 20 R. M. Haynen, curé de Bruxelles.
- 21 R. M. Garon, curé de Wolseley.
- 22 R. M. Lalonde, curé de Saint-Adolphe.
- 23 R. M. Saint-Amand, curé de Pine Wood.
- 24 R. M. Viens, curé du Portage-la-Prairie.
- 25 R. M. Rousseau, curé de Laurier.
- 26 R. M. Beauregard, missionnaire à Makinak.

- 27 R. M. Bouillon, missionnaire à Oak Lake.
- 28 R. M. Perreault, missionnaire à Fannystelle.
- 20 R. M. Maillard, missionnaire du Fort Ellice.
- 30 R. M. Luyten, missionnaire à Estevan pour Weyburn et Frobyshire.
- 31 R. M. Bastien, curé de Sainte-Amélie.
- 32 R. M. Ferland, missionnaire à Saint-Antoine, Assa.
- 33 R. M. Sauvé, assistant, Imm. Conception, Winnipeg.
- 34 R. M. Duffy, assistant, Pine River (N. D. du Chemin).
- 35 R. M. Poirier, vicaire à la cathédrale.
- 36 R. M. Kistorz, vicaire à Régina.

## ABSENTS

- 1 T. R. M. Dugas, V. G.
- 2 T. R. M. Zoldak, visiteur des Ruthènes.
- 3 R. M. A. A. Cherrier, curé de l'Imm. Conception.
- 4 R. M. Campeau, curé de Saint-Eustache.
- 5 R. M. Bourret, curé de Sainte-Agathe.
- 6 R. M. Gillies, curé de Wapella.
- 7 R. M. Gaire, curé de Wauchope.
- 8 R. M. Hella, curé de Grande Clarière.
- 9 R. M. Passaplan, missionnaire à Saint-Ignace-des-Saules.
- 10 R. M. Thuerrault, curé de Montmartre.
- 11 R. M. Defoy, assistant, Sainte-Anne.
- 12 R. M. Hormisdas Hogue, prêtre.
- 13 R. M. Alfred Camirand, prêtre.
- 14 R. M. Ludislas Fink, prêtre.

Il y a donc actuellement 50 prêtres séculiers dans le diocèse ; de plus, deux autres prêtres sont attendus et quatre séminaristes se préparent à recevoir bientôt le sacerdoce lorsque Mgr l'Archevêque les appellera.

## WOODRIDGE, MANITOBA

Les stations du chemin de fer le "Nord Canadien" ("Canadian Northern"), depuis La Brocquerie jusqu'à la frontière américaine, sont au nombre de six, à savoir : Marchand, Bedford, Sandy Land, Woodridge, Badger, Vasser. Or, de tous ces postes, celui qui offrirait le plus d'avantages pour un établissement catholique, c'est Woodridge, parce qu'il y a là de bonnes terres et beaucoup de bois. Le R. M. Alex. Giroux, curé de La Brocquerie, est chargé de la desserte de ces postes. En hiver, les colons peuvent gagner de l'argent en travaillant dans les chantiers.

---

## NOMINATIONS

Les nominations faites, durant la retraite, ce sont celles du R. M. Luyten, comme missionnaire à Estevan (Assiniboia), avec la charge de desservir la colonie allemande de Frobyshire sur la ligne de Deloraine, et de Weyburn sur la ligne qui va d'Estevan à Moose Jaw (Soo Line).

Dans chacun de ces endroits il s'agit de bâtir, au plus vite, une chapelle ou une maison-chapelle.

M. l'abbé Arthur Béliveau, S. Th. D., a été nommé chancelier, et M. l'abbé Joseph Trudel, S. Th. D., a été nommé secrétaire.

---

## NOUVELLES

## MAKINAK

M. l'abbé Adolphe Beauregard, qui n'a pas encore vu sa vieille mère depuis son ordination, à Lorette, est descendu dans la Pro-

vince de Québec pour accomplir un devoir de piété filial. Il sera absent un mois. Bon voyage!

### SAINTE-ELIZABETH

Une église sera construite à Sainte-Elizabeth, cet été.

### LETELLIER

Un couvent se construit, en ce moment, à Letellier, par les SS. de N. D. des Missions.

### ALMA

Une église sera bientôt construite par les RR. PP. de N. D. de la Salette, et l'on parle aussi d'un couvent de SS. de N. D. des Missions.

### SAINT-FELIX

M. l'abbé Jubinville va aussi commencer, sous peu, les travaux d'une église à Dunrea, station de chemin de fer peu éloignée de la maison-chapelle de Saint-Félix.

## LA FRANCE !

Comme les événements douloureux qui se passent en France constituent une tentation de réprover ce beau pays d'où la liberté religieuse aussi bien que la liberté d'enseignement et d'association semblent bannies, nous reproduisons avec plaisir le discours suivant de l'Hon. M. Chapais, conseiller législatif à Québ. c. Ce sera une consolation et un soulagement pour tous ceux qui ont au cœur l'amour de la patrie française.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Il y a quatorze siècles, un roi barbare, vainqueur par l'invocation

du Christ, se faisait baptiser avec trois mille de ses soldats. Et cet événement devenait l'un des grands faits de l'histoire. Il y avait eu jusqu'à ce moment dans les Gaules, des Gaulois, des Gallo-Romains, des Francs. Ce jour-là, une nation nouvelle surgissait du baptistère de Reims; la France chrétienne naissait sous la bénédiction de saint Rémi, et recevait, dans la personne de Clovis, une glorieuse investiture.

Depuis cette date mémorable, elle a occupé dans l'histoire une place immense; elle a exercé une action toujours profonde et souvent décisive; elle a provoqué tour à tour l'admiration, l'amour, la crainte, quelquefois la haine, mais jamais l'indifférence.

Appelé à proposer un toast à la France, au milieu de cette splendide manifestation patriotique, je ne puis me défendre d'un certain embarras. C'est à cette noble nation que le Canada doit l'existence; mais, depuis que nos destinées ont été désunies, elle a éprouvé bien des transformations et suivi parfois des impulsions qui semblaient augmenter encore la distance entre elle et nous. Cependant, Messieurs, je me hâte de le dire, nous ne devons point, lorsque nous pensons à la France ou que nous parlons d'elle, nous emprisonner dans le cadre étroit d'un moment ou d'une impression uniques. La France, ce n'est pas un homme, que cet homme s'appelle Louis XIV, Mirabeau ou Napoléon; la France, ce n'est pas un régime, que ce régime se nomme monarchie, empire ou république; la France, ce n'est pas une époque, que cette époque soit celle des héroïques croisades, de l'éblouissant dix-septième siècle; ou de la fabuleuse épopée militaire qui marque le début du dix-neuvième. Non, ce ne sont là que quelques-uns des aspects multiples sous lesquels elle s'est successivement manifestée. La France, c'est une grandiose entité nationale, douée par Dieu des dons les plus magnifiques, des facultés les plus merveilleuses, et vivant à travers les siècles d'une vie intense et ardente dont les rayonnements ont souvent ébloui le monde et dont, parfois, les tressaillements l'ont fait trembler. Cette vie de la France, il faut la considérer dans son ensemble, si l'on veut en

avoir une idée juste. Il faut gravir la montagne pour embrasser d'un vaste coup d'œil son histoire quatorze fois séculaire, pour voir s'accuser nettement son relief général, et se dégager les traits saillants de sa véritable physionomie. Et lorsqu'on fait cela, Messieurs, lorsqu'on se place à cette hauteur pour la considérer, on constate que la France a été l'une de ces grandes nations providentielles qui occupent une place choisie dans les annales de l'humanité. On constate que, malgré ses faiblesses et ses fautes, malgré ses heures d'égaré et de coupable aberration, elle a été dans le monde le chevalier de Dieu, le héraut de la vérité, l'apôtre de la foi, le glaive vivant de la justice, le porte-flambeau de la civilisation chrétienne. On admire ses exploits guerriers, mais plus encore son génie clair et pénétrant, ses aspirations idéalistes, et cette flamme d'enthousiasme généreux qui lui a fait accomplir tant d'actes sublimes. Ah ! cette histoire de notre vieille mère-patrie, combien l'on aime parfois à s'y réfugier, à s'y plonger comme dans une onde fortifiante et salutaire où se retrempe les espoirs fatigués et se ranime la confiance hésitante.

Un grand orateur a dit : " Que la France est difficile à juger ! " C'est pour nous surtout que cette parole est vraie. Il nous est plus difficile qu'à toute autre nation de juger la France avec cette impartialité froide qui est un des attributs de la justice. Son sang bouillonne dans nos veines. Elle a été la mère de notre nationalité, elle est restée la mère de nos intelligences. Ses vieilles chansons ont bercé nos premiers sommeils, et en apprenant notre histoire nous y avons trouvé pendant un siècle et demi le prolongement de la sienne. Nous allons puiser sans cesse aux sources intellectuelles que son génie a fait jaillir, et nous essayons de suivre la trace lumineuse de ses maîtres immortels, dans nos faibles efforts pour nous élever vers les sommets lointains de la beauté littéraire et artistique. Quoique nous avons été séparés d'elle par la volonté de Celui qui dirige les événements et les peuples, quoique tout lien po-

litique soit à jamais rompu entre elle et nous, quoique nos destinées soient irrévocablement différentes des siennes, nous lui sommes restés attachés par toutes les fibres de notre cœur. Et voilà pourquoi dans ses vicissitudes et ses illuctuations, au lieu de la juger avec la calme assurance de l'impassible critique, nous subissons profondément et souvent douloureusement le contre-coup de ses émotions, de ses luttes, et de ses perfections. Nous souffrons quand elle souffre, nous nous réjouissons quand elle prospère, nous exultons quand elle triomphe, nous gémissons quand elle semble désert ses voies traditionnelles et abdiquer sa vocation historique. Que voulez-vous, nous l'aimons ! Et c'est précisément quand elle nous attriste que nous sentons surtout combien elle nous est chère. Car la pierre de touche de l'amour, c'est la somme de douleur que peut vous infliger l'être aimé.

(*A suivre*)

---

### HOPITAL SAINT-JOSEPH DU PORTAGE-DU-RAT

Nous apprenons la bonne nouvelle que M. l'Inspecteur du Gouvernement d'Ontario a été très satisfait de sa visite de l'hôpital qui sera désormais placé sur le même pied que les autres et subventionné par le Gouvernement.

Nous félicitons le R. P. Gendreau et les RR. SS. de la Providence de Montréal.

---

### PIE X.

C'est au moment de mettre sous presse que nous apprenons la consolante nouvelle de l'élection du Pape. Le cardinal Joseph Sarto, Patriarche de Venise, a été élu au Souverain Pontificat.

Que Dieu conserve Pie X !